

ur les quais



PRATIQUE OFFENSIVE

Ce patron de bar du quai Richelieu prend les choses avec philosophie, même si cette interdiction de boire de l'alcool dans l'espace public ne favorise pas ses affaires. « Nous vendons davantage de glace et de jus de fruits, mais c'est encore des restrictions qu'il nous faut endurer alors que nous sommes déjà très touchés par cette crise sanitaire et que nous n'avons aucune visibilité sur la date de réouverture ». Ceci dit, le commerçant reconnaît que l'arrêt préfectoral ne l'a pas étonné. « On savait que ça allait arriver », confie-t-il, après les attroupements du week-end dernier devant les bars. « Nous avons constaté des pratiques commerciales très offensives en matière de promotion qui incitait le public à une grande consommation d'alcool et qui, par leur caractère attractif, alimentaient les rassemblements », regrette l'élus bordelais Amine Smihi. Il précise qu'un nouvel attroupement, dénoncé par des riverains, a eu lieu en fin d'après-midi, ce samedi 6 mars, devant un établissement du quai Louis-XVIII, Chez Simone. La police municipale est intervenue et des mesures de rétorsion pourraient être prises.

« **Tendance à se relâcher** » « Si les gens ne peuvent pas boire d'alcool dehors, ils le font dans des appartements plus ou moins exigus, plus ou moins ventilés. C'est peut-être bon pour la com' de la mairie mais pas pour l'épidémie de Covid ! », lance un autre Bordelais d'une trentaine d'années qui partage un repas à emporter avec trois amis. Ils sont quatre, assis dans l'herbe, et ne cachent pas leurs canettes de bière. « Les gens ont besoin de respirer, de se détendre malgré le Covid, il faut dire que cette situation commence à durer, on a tendance à se relâcher, on en a marre », témoigne à son tour Wesley, qui vit au Chartrons.

presque. Ces trois jeunes infirmiers ont pour le moment échappé à la vigilance des agents. Ils ont chacun en main un grand verre de bière et, sans complexe, ils affirment leur position de frondeurs. « Nous sommes confrontés chaque jour au Covid, mais c'est notre plaisir de sortir, de se retrouver entre amis, autour d'un verre, plaide Baptiste. La rue Sainte-Catherine est noire de monde en ce samedi après-midi, je ne vois pas en quoi notre consommation d'alcool, tout à fait raisonnable, en extérieur, pose problème ».

LIBOURNAIS

Le skipper Arnaud Boissière en visite

De retour du Vendée globe, le marin girondin a été accueilli, vendredi, par ses partenaires Alain et Dolores Bessette au Château La Verrière

Linda Douifi
l.douifi@sudouest.fr

« J'estime qu'il n'y a pas de petits sponsors. Car lorsque j'ai relancé un projet en 2017, c'est grâce à ces petits partenaires que j'ai pu acheter un bateau et convaincre La Mie Câline de s'associer avec moi », livre Arnaud Boissière, en visite avec son équipe vendredi au château La Verrière, à Landerrouat, au fin fond du Libournais. Son sourire et sa décontraction laissent en effet paraître un certain plaisir d'être au milieu de cet océan de vignes. Un horizon qui lui rappelle ses vendanges chez Janoueix dans le Saint-Émilionnais à l'issue de ses années lycées.

« On est très fier de l'accompagner. Qu'une petite société comme nous arrive à participer à une aventure telle que le Vendée Globe, c'est vraiment extraordinaire », s'enthousiasme Alain Bessette, qui soutient le skipper depuis au moins deux éditions de cette course en solitaire. Une relation nouée par l'entremise d'Anthony Plisson, l'un des associés de la société de négoce MT Vins Bordeaux et ami d'enfance d'Arnaud Boissière. « Nous étions au collège ensemble à Talence », confie ce dernier qui affiche ses racines girondines grâce à certains de ses sponsors, à l'image de Smurfit Kappa basé à Biganos.

Enfants malades

Le viticulteur et sa femme Dolores avaient glissé deux petites bouteilles à bord de l'I-MOCA. « Deux flacons de 375 ml car le moindre gramme compte », indique le vigneron. « J'en ai bu une lors des fêtes de Noël », raconte le marin. L'autre, il la destine à une



Arnaud Boissière a bouclé son quatrième Vendée Globe d'affilée, un record. L.D.

vente aux enchères au profit d'À chacun son Everest, une association qu'il parraine. Cette dernière accompagne des enfants atteints de cancer ou de leucémie, et des femmes en rémission d'un cancer du sein. Un sujet qui tient à cœur à Arnaud Boissière lui qui fut atteint d'une leucémie à 17 ans. « C'est une bouteille qui a fait le tour du monde », souligne-t-il, déjà prêt à faire monter les enchères.

« C'est une bouteille qui a fait le tour du monde »

Depuis son retour et malgré sa 15^e place, Arnaud Boissière ne cesse de clamer sa joie de voir cette 9^e édition du Vendée Globe remportée par « son pote Yannick » [Bestaven, NDLR]. Les deux hommes se connaissent depuis l'adolescence. « On s'est connu au club de voile d'Arcachon. » Car

si le skipper est né et a grandi à Talence où ses parents étaient dentistes, il naviguait souvent entre la métropole bordelaise et le bassin d'Arcachon où ses grands-parents avaient une maison. « Mon grand-père faisait de la voile à Arcachon et mes parents étaient des plaisanciers du dimanche. »

Aujourd'hui, lui aussi réside sur le Bassin. Ses parents continuent d'y venir et l'une de ses sœurs habite Carignan. Arnaud Boissière n'a donc pas coupé les ponts avec sa Gironde natale. D'ailleurs, chaque année, il ramène son bateau à Arcachon où il continue d'adhérer au club de voile. Il y sera d'ailleurs vendredi 12 mars. « Je vais naviguer avec Yannick sur une classe 8 pour des médias », indique le navigateur qui a déjà mis le cap sur un 5^e Vendée Globe avec peut-être entre-temps la Transat Jacques-Vabre. Mais pour reprendre le large, il faut d'abord mener la course aux sponsors. Et la remporter.

BORDEAUX

Vaccins : les effets secondaires répertoriés

Depuis le début de la vaccination, le centre de pharmacovigilance de Bordeaux est chargé de centraliser et d'analyser les effets secondaires des vaccins contre le Covid-19

L'Agence nationale du médicament a mis en place une enquête pour surveiller le profil de sécurité des vaccins utilisés contre la Covid-19. Le centre de pharmacovigilance de Bordeaux, intégré au CHU girondin, récupère depuis le début de la campagne de vaccination, comme les 30 autres centres régionaux, les signalements des effets secondaires des trois vaccins déployés en France.

La majorité des effets indésirables sont attendus et non graves : les syndromes pseudo-grippaux (fièvre, fatigue, maux de tête) sont plus fréquemment rapportés après la seconde dose. Dans son

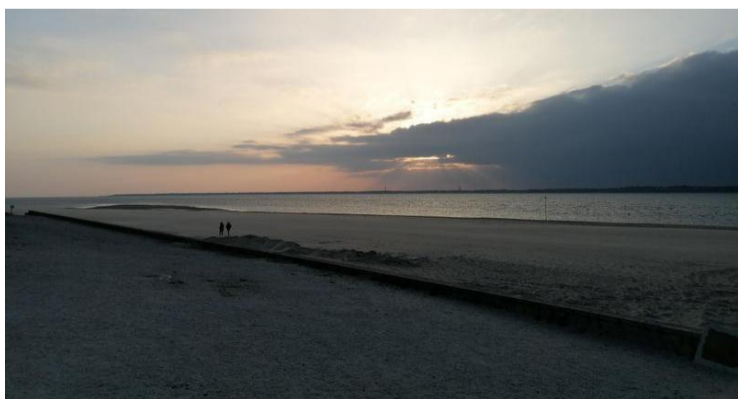
dernier rapport, publié vendredi, l'Agence de sécurité du médicament rapporte, en plus des syndromes grippaux, des problèmes d'allergie, de zona ou d'hypertension.

Le centre de pharmacovigilance de Bordeaux se concentre aussi sur les cas les plus graves, tels que les maladies coronaires, les troubles du rythme cardiaque, ou même... le Covid-19. Tout effet indésirable peut être déclaré sur le site sante.fr, s'il est suspecté être lié à un vaccin, la prise d'un médicament, à l'utilisation d'un dispositif médical ou de tout autre produit de santé ou cosmétique.



Le centre de pharmacovigilance de Bordeaux récupère les signalements des effets secondaires. PH. STEPHANE LARTIGUE

r la plage



Après 18 heures, des gens se promenaient encore sur les plages d'Arcachon. Mais la police municipale patrouillait...

PHOTO DAVID PATSOURIS

pas verbalisés. « On fait beaucoup de prévention, dit l'un d'eux. On dit les choses. Les gens souffrent de devoir rester chez eux et vous, vous êtes sur la plage. Non ! C'est aussi une question de morale. » Parfois, ils ver-

balisent : celui qui assure qu'il termine son footing, sauf qu'il est 19 heures, celui qui dit qu'il marche lentement, ceux qui promènent le chien à trois, et sur la plage, etc.

David Patsouris